

ELENA SIMONATO (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE)

## Étudier les langues de la ville dans la Russie des années 1920–1930

*Abstract:* The article deals with one of the disciplines of Soviet linguistics called by its authors “social dialectology”, but which, according to specialists in the history of linguistic ideas, could be seen as a precursor of the modern sociolinguistics. The article studies theoretical frames of this social dialectology especially by the point of view of its object, the speech of proletarians. The data and conclusions of this study can be useful when studying the history of linguistic ideas in the early 1920–1930’s that will develop in the same historical and cultural conditions as early Soviet literature.

*Keywords:* Soviet linguistics, social dialects, revolution of 1917, linguistic politics, slang, proletarian culture, proletarian speech

### 1. La dialectologie sociale dans son contexte

En slavistique, les historiens de la linguistique appellent «sociolinguistique» un courant apparu dans l’Union soviétique des années 1920 (Brandist 2003: 213). Ses propres adhérents, les linguistes dont il sera question dans cet article, l’appelaient «dialectologie sociale». Il m’a semblé fructueux de me tourner vers cette «dialectologie sociale» car ses auteurs ont préfiguré nombre de concepts qui seront développés plus tard.

Pour saisir les prémisses de la «dialectologie sociale» telle que ses auteurs la concevaient, j’aurai recours au contexte épistémologique du courant analysé, et notamment aux théories contemporaines. Pour comprendre l’intérêt porté par ses auteurs aux différents parlars de la ville, dont spécialement le parler du prolétariat, je ferai une incursion dans

l'histoire de la linguistique en Russie afin d'en saisir l'environnement culturel, historique et social.

### *1.1. Ancrage dans la tradition russe*

Dans la linguistique en Russie, la tradition d'appréhender la langue comme une partie inséparable de l'évolution historique et culturelle d'une communauté remonte aux travaux de Fedor Buslaev (1818–1898) et de son disciple Filipp Fortunatov (1848–1914), un des fondateurs de l'École linguistique de Moscou (Березин 1968: 84). Fortunatov soutenait que la langue ne se développe pas de manière autonome, elle évolue *dans* et *avec* la société. Aussi retenait-il comme pertinent de distinguer les dialectes territoriaux d'une part et les dialectes sociaux (actuellement appelés «sociolectes») de l'autre.

### *1.2. Ancrage dans la tradition européenne*

Bien que conventionnellement décrites comme appartenant à des traditions intellectuelles différentes et considérées comme les dépositaires de cultures opposées l'une à l'autre, la Russie / URSS et l'Europe ont été en contact. Les références alléguées par les auteurs soviétiques portent à réexaminer ce qui s'écrivait dans le domaine de la linguistique sociale au premier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle, en Russie / URSS d'un côté, et en Europe occidentale de l'autre, d'autant plus que les historiens évoquent l'existence d'une extraordinaire «synergie» entre ces deux univers scientifiques<sup>1</sup> à l'époque. Plusieurs linguistes soviétiques indiquent la piste «française» comme une source d'inspiration. La référence majeure d'Evgenij Polivanov (1891–1938) et de Lev Jakubinskij (1892–1945) est constituée par l'ouvrage de L. Sainéan *Le langage parisien au XIX<sup>ème</sup> siècle. Facteurs sociaux – Contingents linguistiques – Faits sémantiques – Influences littéraires* (Sainéan 1920). Est

---

1 Pour plus de détails, cf. Vucinich 1971.

également abondamment cité le travail d'E. Mendras «Remarques sur le vocabulaire de la Révolution russe» (Mendras 1925), ainsi que certaines thèses d'Antoine Meillet (1866–1936). Ces ouvrages jouissent d'une forte popularité auprès de collègues soviétiques, et tout particulièrement le postulat théorique sur la nécessité d'adopter une approche sociologique dans l'analyse des faits de langue.

Les linguistes soviétiques dont il sera question plus bas évoquent l'avènement d'un «paradigme sociologique» en linguistique<sup>2</sup>. Il est nécessaire de noter que le tournant du XX<sup>ème</sup> siècle est marqué par une grave *crise* méthodologique dans la linguistique européenne. Avec le progrès général des sciences humaines en Europe, il devient évident que, pour que la linguistique puisse devenir une discipline autonome, son objet d'étude doit être à l'abri de l'influence de facteurs psychologiques ou individuels. Parmi les sources théoriques de la conception de Ferdinand de Saussure (dont l'influence sur les linguistes soviétiques a fait l'objet d'études étendues<sup>3</sup>), différents chercheurs mentionnent William Whitney (1827–1894), Hermann Paul (1864–1940), Mikołaj Kruszewski (1851–1887) et Jan Baudouin de Courtenay (1845–1929). Cet échange d'idées joue un rôle indéniable dans la genèse de la dialectologie sociale en URSS.

Enfin, je relèverai le rôle de tout premier plan joué dans ces échanges scientifiques entre la Russie et l'Europe par Baudouin de Courtenay. Il décrypte les différences entre les dialectes sociaux à plusieurs niveaux, à savoir: prononciation, morphologie, lexique et syntaxe. Il fait dériver ces différences de distinctions de sexes, de groupes d'âge, de métiers, de classe, de milieux, ainsi que de langues secrètes et semi-secrètes parlées par les étudiants, les prisonniers et les criminels. Son texte «Le langage et les langues» [*Язык и языки*] (1904) nous replonge dans cette réflexion (Бодуэн де Куртенэ 1904 [1963: 533]). Après Baudouin de Courtenay, les sociolinguistes décrivent les différences sociolinguistiques à différents niveaux: Polivanov se penche sur des phénomènes de syntaxe et de phonologie, Nikolaj Karinskij (1873–1935) décrit des

---

2 Pour plus de détails, cf. Гухман 1972: 2.

3 Pour n'en citer que quelques-unes, cf. Čudakova, Toddes 1982; Алпатов 2007.

phénomènes d'ordre morphologique et lexical, alors que Jakubinskij et A.M. Ivanov (1904- ?) portent un intérêt à tous les domaines.

### 1.3. *Les révolutions et les langues: la France et l'URSS*

Une caractéristique commune aux ouvrages de tradition «française» et «russe» réside dans le thème des recherches, consacrées à l'impact de la révolution, française et russe, sur la langue. Il est significatif qu'un des ouvrages théoriques touchant à cette problématique soit de la plume d'un romaniste de formation. Il s'agit de Maksim Sergievskij (1892–1946), spécialiste des langues romanes et auteur de l'ouvrage *Histoire de la langue française* [*История французского языка*] (Сергиевский 1938). Le volume abonde en citations d'auteurs français tels que Charles Bally (1865–1947) et Albert Dauzat (1877–1955), avec qui l'auteur partage la thèse de la langue vue comme fait social, où les variations sont liées aux conditions socio-économiques de ses locuteurs.

La langue française constitue d'après Sergievskij l'exemple par excellence de la stratification sociale puisque la différenciation langagière s'y manifeste de la façon la plus probante. Il entend par là l'écart entre la langue littéraire et celle du peuple («народный язык»). Il fixe à la discipline qu'il appelle «dialectologie sociale» les tâches suivantes: 1) tracer les traits des parlers des deux groupes qui formaient la société du XVI<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, 2) dégager les types de prononciation typiques de la langue de l'aristocratie et de la petite bourgeoisie et enfin 3) prouver la différenciation sociale de la langue. Sergievskij relève par exemple la destinée de la prononciation du /e/ fermé latin, qui a engendré, dans le parler de l'aristocratie, le son [oe] ou [ue], alors que la petite bourgeoisie prononce le son [e] (Сергиевский 1927: 27).

Précisons que Sergievskij mentionne, comme variétés de la langue du peuple, le parler des paysans et celui du prolétariat. On voit que Sergievskij vise à remplacer la dialectologie régionale par une dialectologie sociale. Il explique l'histoire phonétique de la langue française comme celle du conflit entre des prononciations concurrentes, celle de la bourgeoisie et celle de l'aristocratie, qui désiraient imposer leur

domination en rendant obligatoire leur version. Il met donc l'accent sur le conflit langagier plutôt que sur l'interaction de groupes différant par leurs langues. Ce thème général de recherches reçoit des objets différents selon les pays, et on verra comment l'objet phare en Union soviétique va devenir le parler du prolétariat.

#### 1.4. Saisir le revirement épistémologique

Pour saisir le moment où se produit l'abandon de l'ancien paradigme en linguistique russe / soviétique, il est indispensable de nous tourner à nouveau vers l'épistémologie de la linguistique. On constate alors que vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la linguistique russe portait un intérêt prédominant à la diversité géographique. En effet, à lire les titres des ouvrages parus dans le dernier tiers du XIX<sup>ème</sup> siècle, on note l'abondance d'ouvrages tels que des atlas linguistiques et des cartes des dialectes parlés dans l'Empire russe (cf. Kokoshkina, Suhaciov 2014). En confrontant ces ouvrages à la production des autres sciences humaines, on voit que cette linguistique s'inscrivait dans son époque, marquée par l'idéologie romantique et populiste. Mais écoutons les linguistes eux-mêmes. Un des théoriciens de la dialectologie sociale, Boris Larin (1893–1964), écrit en 1928: «Il est bien connu que le fait de s'adresser aux dialectes ruraux a exercé un effet énorme sur la linguistique historique et génétique. Au cours des dernières décennies, la dialectologie a donné une impulsion à la reconstruction et à la linguistique théorique à bien des égards» (Ларин 1928b [1977: 175]).

Une autre série d'ouvrages se consacre à l'histoire des langues slaves, aux «antiquités slaves» et aux études comparées, notamment suite à la découverte du sanscrit à la fin du siècle précédent (cf. Comtet 1999). C'est à ces deux orientations, historique et spatiale, de la linguistique que les théoriciens de la dialectologie sociale s'opposent. Vers le début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'objet de la linguistique change, ainsi que son approche. Désormais, l'intérêt prédominant se situe dans le domaine de la diversité d'ordre *social*. C'est ainsi que l'objet d'analyse du nouveau courant sont les «dialectes sociaux».

En évoquant les acquis de la pensée linguistique soviétique dans la décennie allant de 1917 à 1927, Polivanov identifie deux lignées de la linguistique «sociologique» en Union soviétique. La première revêt un caractère théorique et puise son inspiration dans la dialectologie sociale, dont la tâche consiste à «décrire langues et dialectes d'un point de vue sociologique». La seconde prend au contraire un caractère appliqué et regroupe des études portant sur différentes couches sociales (Поливанов 1929: 62). Dans mon analyse, je suivrai cette thèse de Polivanov.

### *1.5. La visée politique de la dialectologie sociale*

L'examen des dates de parution des ouvrages relevant de dialectologie sociale en Union soviétique montre que ce courant se situe entre deux événements majeurs dans l'histoire de l'Union soviétique, à savoir la Révolution d'Octobre 1917 et l'année 1929, appelée par les historiens l'année du Grand Tournant. Pour les sciences humaines, il s'agit d'une période extraordinairement riche si on en juge par le volume de la production scientifique. On va voir que la thématique même de la dialectologie sociale, son matériau et ses conclusions correspondaient à une vision de la société typique des années 1920. L'objet de ce courant est constitué par les parlers urbains de Moscou et de Leningrad, et tout particulièrement le parler du prolétariat.

## 2. La dialectologie sociale vue de l'intérieur

### *2.1. La thèse du «retard»*

Larin, Ivanov et Jakubinskij se plaignent du retard qu'a pris la linguistique russe dans ce domaine concret, la linguistique sociale.

Nous étions en retard par rapport au développement scientifique du quotidien langagier de la ville, et nulle part jusqu'à présent il n'a été largement et systématiquement étudié. Il n'y avait que des tentatives isolées pour enregistrer et décrire certains jargons; en grande partie, ces descriptions se situaient au niveau de collections d'amateurs ou d'ouvrages de référence. La tradition scientifique dans ce domaine n'est pas encore formée. Mais même cette petite expérience qui s'est accumulée nous permet d'atteindre des résultats significatifs de mises en ordre et de travail collectif sur ce matériau (Ларин 1928b [1977: 175]).

Aucune recherche n'a touché au parler du prolétariat, soutiennent-ils. «La science linguistique n'a rien fait dans le domaine de l'étude de la langue du prolétariat; on n'a même pas cueilli le matériau brut qui pourrait servir de base à l'étude» (Иванов, Якубинский 1932: 107).

Aussi, un essai de Larin porte-t-il le titre programmatique «L'étude linguistique d'une ville. Quelques prémisses théoriques» [*О лингвистическом изучении города. Несколько предпосылок*], suivi d'un second essai «Pour une description linguistique d'une ville» [*К лингвистической характеристике города*] (Ларин 1928a [1977]; 1928b [1977]). Le premier avait été rédigé en prévision d'une conférence que Larin avait présentée en mai 1926 à la séance de l'Institut des langues et des littératures de l'Occident et de l'Orient à Leningrad (ILJaZV). Il est ainsi le premier linguiste à conceptualiser les tâches de la dialectologie sociale. On précisera également que Larin avait accumulé un riche corpus d'observations, puisque son cheminement personnel est celui d'un dialectologue qui arrive progressivement aux études des villes: de Leningrad à Ufa et de Biarritz à Vil'no.

## 2.2. Les concepts fondateurs

Larin relève le *polyglottisme* [*многоязычие*] de la ville. D'après lui, la linguistique doit reconnaître que chaque groupe social possède sa propre langue. L'objet d'étude de cette nouvelle science résiderait moins dans les parlars individuels que dans les caractéristiques propres à tous les membres d'un groupe social. La démarche que Larin propose de suivre

se formule comme suit: «Dégager la *structure* de la société citadine qui trouve son reflet dans la langue» (Ларин 1928b [1977: 189]).

La richesse et la diversité dans toutes les sphères de la vie constitue la caractéristique essentielle de la métropole. Le caractère de masse et l'intensité de la lutte sur diverses voies de l'activité humaine en constituent une autre caractéristique (*ibid.*).

Sa seconde thèse clé se situe sur un autre plan, et consiste à affirmer le *polyglottisme* des citadins. Pour Larin, il s'agit de deux thèses de portée universelle, puisqu'il cite des exemples d'autres villes, en dehors de la Russie soviétique.

### 2.3. La «lutte des langues»

D'après Larin, la vie des langues dans une ville est un processus dynamique. Il écrit: «L'histoire linguistique de la ville consiste en la lutte des langues, leur confrontation [*столкновение*] et leurs croisements [*скрещивание*]» (Ларин 1928a [1977: 199]). Les influences réciproques entre différents parlars sont multiples. Deux processus contradictoires sont sans cesse en action, à savoir: une *différenciation* sociale au moyen de la langue et un *intégration* sociale.

Tout groupe social stable est uni, entre autres conditions de sa formation, par la communauté de langue, soit par la présence, au-delà de diverses langues individuelles et diversifiées, d'une langue commune. Une solidarité étroite et de longue durée ne peut se réaliser sans elle. Et d'autre part, seulement en opposition ou en conflit avec un groupe se fait découvrir l'unité d'une collectivité. Ainsi, la langue devient toujours un facteur de différenciation sociale non moins qu'elle est celui d'une intégration sociale (*ibid.*: 189).

### 2.4. La hiérarchie imaginaire des langues au sein de la métropole

Dans «Pour une description linguistique d'une ville» Larin proclame comme objet phare du nouveau courant en linguistique la composition et la structure de la vie langagière des villes. Larin fait ici un premier



pas vers la distinction des groupes sociaux au sein d'une ville, et vers leur représentation sous forme de «structure». Trois groupes sociaux de la ville sont mentionnés chez lui:

- 1) Au sommet de la hiérarchie présumée il y a l'intelligentsia. Il s'agit de l'intelligentsia dite «rouge»<sup>4</sup>, représentée d'après l'opinion communément acquise à l'époque par les militants du Parti.
- 2) Il y a ensuite le prolétariat, les ouvriers de la ville.
- 3) Plus bas se trouve une couche sociale qui n'est pas désignée par un nom précis, mais qui correspond aux voleurs et truands, ceux qui parlent en jargon («блатной язык»).

### 3. Les prolétaires s'invitent dans la linguistique

Une série d'études datant de 1928 à 1935 abordent les usages langagiers de différents groupes sociaux, parmi lesquelles notamment «La langue du prolétariat» [*Язык пролетариата*] d'Ivanov et Jakubinskij (Ivanov, Jakubinskij 1931), *Notes sur la langue des paysans russes. Le parler du village de Vanilovo* [*Очерки языка русских крестьян. Говор деревни Ванилово*] de Karinskij (Каринский 1936) ou encore *La langue des soldats de l'Armée rouge: essai d'étude du lexique d'un soldat de la garnison de Moscou* [*Язык красноармейца: опыт исследования словаря красноармейца московского гарнизона*] d'Isaak Špil'rejn, David Rejtynbarg et G.O. Neckij (Шпильрейн, Рейтынбарг, Нецкий 1928). Qui veut comprendre l'objectif des recherches sur le parler des prolétaires ne doit pas perdre de vue le contexte particulier des discussions sur le rôle du prolétariat dans la société soviétique.

---

4 Dans un précédent article, j'avais analysé les recherches de Polivanov portant sur le parler de l'intelligentsia «blanche» et «rouge», cf. Simonato 2014a.

### 3.1. Le pays où les prolétaires sont rois

Dans «La langue du prolétariat», Ivanov et Jakubinskij se demandent s'il existe au sein du prolétariat d'une nation, des groupes d'après la langue, avant de répondre par l'affirmative (ИВАНОВ, ЯКУБИНСКИЙ 1931: 109). Ils notent que les ouvriers des différents corps de métiers diffèrent entre eux d'après leurs répertoires lexicaux (il s'agit de lexèmes propres à tel ou tel métier).

Admettre une division existant au sein de la classe ouvrière réclame en effet une explication. Aussi, Ivanov et Jakubinskij se hâtent-ils de préciser que les groupes intra-prolétariens ne contredisent pas les intérêts de la classe ouvrière (*ibid.*). Ils insistent sur cette caractéristique du parler des prolétaires qui constitue sa différence essentielle d'avec les groupes langagiers professionnels de la société capitaliste où on est en présence de groupes fermés élaborant parfois des langues secrètes.

Dans ce discours, il y a un certain nombre de thèses importantes. La division au sein de la langue, reflétant elle-même la division au sein de la classe ouvrière, est vue négativement. La division est à éliminer, puisque dans la logique d'Ivanov et Jakubinskij, elle n'est pas intrinsèque à la langue du prolétariat, elle lui serait imposée de l'extérieur. La faute en revient aux paysans, ces futurs prolétaires, qui amènent à la fabrique leurs parlers locaux, leur prononciation, leurs traits de grammaire et de lexique. Mais cette thèse a un autre pendant: celle que la diversité au sein du prolétariat contredirait son unité et, par conséquent, l'affaiblirait dans sa lutte de classes. Cette unité semble primordiale dans la vision d'Ivanov et Jakubinskij, puisque la classe ouvrière doit «s'opposer au maximum par sa langue», or la langue est la caractéristique essentielle d'après laquelle les individus ressentent leur unité (*ibid.*: 111).

Nous tenons ici la perspective adoptée par Ivanov et Jakubinskij, qui mettent l'accent sur ce qui fait l'*unité* de la langue du prolétariat, ce qui fédère, malgré les différences qui lui sont intrinsèques. Ivanov et Jakubinskij affirment que la langue du prolétariat existe bel et bien. C'est la langue qui, entre autres, différencie le prolétariat des autres classes, qui l'oppose à la bourgeoisie. À partir de ce moment, on constate

comment, explicative à ses débuts, l'approche d'Ivanov et Jakubinskij devient rapidement essentialiste, lorsqu'ils affirment: «Il ne fait aucun doute que le prolétariat constitue une classe unie et, en tant que telle, s'oppose aux autres classes de la société bourgeoise; mais d'autre part, il est tout aussi évident que le prolétariat ne constitue pas une masse continue mais au contraire, il se divise en une série de groupes sociaux plus ou moins grands» (*ibid.*: 109).

On se rend compte que parfois les auteurs emploient les mêmes termes d'«unité» et de «division» pour tracer une ligne de séparation d'un côté (entre bourgeoisie et prolétariat), et pour en transgresser une autre à un autre endroit en fabriquant une unité (la langue du prolétariat). C'est ainsi que le prochain objectif qu'ils se fixent consiste à expliquer en quoi et comment le prolétariat s'oppose à la bourgeoisie.

### 3.2. Le changement de codes dans la langue du prolétariat

Polivanov retient qu'il est possible de dresser le «portrait linguistique» [*языковой портрет*] de chaque groupe social au sein d'une ville. Au fil de la lecture de ses articles tels que «La phonétique du parler de l'intelligentsia» [*Фонетика интеллигентского языка*] (Поливанов 1931c) et «Caractéristiques phonétiques des dialectes de groupes sociaux et en particulier du russe standard» [*О фонетических признаках социально-групповых диалектов и, в частности, русского стандартного языка*] (Поливанов 1928 [1931]), on voit l'appareil terminologique et conceptuel de la dialectologie sociale se préciser. Le discours sur la langue du prolétariat, partant de convictions préexistantes, permet à Polivanov de construire une analyse point par point de son nouvel objet.

On précisera que Polivanov adopte un angle de vue croisé sur son objet. Il s'interroge sur la *fonction* de la langue du prolétariat avant de constater qu'en vérité, la langue est vecteur de *différenciation sociale*, la révolution n'a pas amené à un nivellement des langues, des dialectes sociaux. En même temps, Polivanov relève nombre d'exemples d'interférences témoignant de l'évolution que subit le parler du prolétariat.

Il convient de revenir sur une thèse énoncée par Larin. Dans l'interaction des langues au sein de la ville, Larin relève les deux processus d'interaction suivants: d'abord une influence des parlers prestigieux sur les autres (avec l'exemple du parler de l'intelligentsia). Il constate cependant que cette influence depuis le haut est limitée. D'après ses constats, plus forte encore est l'influence depuis le bas, c'est-à-dire celle du jargon de la pègre. En effet, en ces années-là, le jargon devient à la mode. Certains militants prolétaires sont convaincus que parler le jargon, être grossier avec les femmes, cela fait partie du prototype de prolétaire.

À l'instar de Larin, Polivanov donne une appréciation négative à une série de phénomènes propres au parler du prolétariat. Il cite nombre d'exemples concrets, à savoir: 1) l'abondance de clichés révolutionnaires employés par les ouvriers qui n'en saisissent pas le sens, comme par exemple «hydre de la contre-révolution» [*гидра контрреволюции*] ou «requins avides de l'impérialisme» [*хищные акулы империализма*], qu'il qualifie de «slavonismes de la révolution»; 2) l'emploi courant du jargon (Поливанов 1931b: 169).

Comme Jakubinskij, Polivanov relève quelques-unes des caractéristiques que le prolétariat a héritées de la culture langagière de la noblesse, de la bourgeoisie et de l'intelligentsia, ce qu'on pourrait appeler changement de codes. L'impact des habitudes langagières propres à l'intelligentsia se fait sentir surtout au niveau du quotidien, il passe par les discours à caractère propagandiste, tout comme par l'intermédiaire de l'école et enfin dans des organisations, notamment syndicales<sup>5</sup>.

### 3.3. *La langue et la culture prolétariennes en question*

D'après Jakubinskij et Ivanov, avant la révolution de 1917, les prolétaires avaient tendance à rapprocher leur parler de celui de la langue «littéraire». Après la révolution, une tendance opposée se fait sentir, qui tend à surévaluer la langue parlée (Иванов, Якубинский 1931: 108).

---

5 Je renvoie le lecteur à mes publications précédentes sur les recherches de Polivanov (Simonato 2013; 2014a; 2014b).

On retrouve ainsi chez ces linguistes une tendance, qui pourrait être inconsciente, à saisir, à travers les emplois langagiers, les représentations sociales que le prolétaire continue à défendre. On rappellera à ce propos la discussion au sujet de la culture prolétarienne qui avait fait rage au lendemain de la révolution. Parmi les délégués de la Première conférence panrusse des proletkults de septembre 1918, des opinions très opposées s'étaient fait entendre (Карпов 2004). D'après certains, les intellectuels, en leur qualité de porteurs de l'ancienne culture, freineraient le travail du Proletkult et dès lors devaient absolument le quitter. D'après d'autres, c'étaient l'idéologie et la situation matérielle qui devaient servir de critères de choix des intellectuels, et non la place dans la chaîne de production. «L'origine n'a pas d'influence décisive, puisque les individus issus du milieu bourgeois, sont adoptés par la classe ouvrière s'ils se côtoient dans la lutte commune» (*ibid.*: 92). Le critique littéraire Arkadij Gornfel'd (1867–1941) qualifiera cet état d'esprit de «culte du prolétariat» lorsqu'il écrira au nom de nombre d'intellectuels de sa génération: «Je n'aurais rien contre le nom du Proletkult s'il lui correspondait une culture du prolétaire; or, hélas, je ressens dans ce nom et ce mot d'ordre moins la culture que le culte du prolétaire...» (Горнфельд 1922: 6).

### 3.4. Lorsque les paysans deviennent prolétaires

Une autre tâche que se fixent Ivanov et Jakubinskij se formule comme suit: «élucider la destinée de l'héritage paysan dans l'histoire de la langue du prolétariat à l'époque du capitalisme». Cette tâche est entreprise par un autre linguiste, Karinskij<sup>6</sup>.

Karinskij rejette sans appel le présupposé de base des recherches dialectologiques classiques qui omettaient d'évoquer les changements

---

6 Formé à l'Université de Saint-Pétersbourg, Karinskij dirige, dès 1932, la Commission dialectologique auprès de l'Institut du Langage et de la Pensée auprès de l'Académie des sciences de l'URSS. Ses articles s'adressent à des lecteurs non linguistes.

survenus dans la langue des paysans au point de créer une illusion de stabilité pour les parlers paysans. C'est vrai, retient-il, que les processus se déroulent à une faible vitesse, mais c'est aussi vrai que les méthodes à disposition des linguistes ont évolué avec le temps (Каринский 1935: 159). De plus, «la langue change à une vitesse inouïe», d'où son autre thèse qui sonne comme un mot d'ordre: «Il faut se dépêcher de réaliser les observations dialectologiques» (*ibid.*). C'est justement dans le but de juger par contraste de la situation avant et après la révolution que Karinskij revient vers un matériau qu'il avait décrit précédemment, en 1903, dans le village de Vanilovo. La seconde raison qui sous-tend son choix en faveur de ce village réside dans le fait que le village possède une fabrique, auprès de laquelle nombre d'anciens paysans ont été et continuent à être engagés comme ouvriers et dès lors commencent à faire partie du prolétariat.

De rustique, le village se transforme progressivement en un centre de culture pour les villages avoisinants. C'est le reflet de ce processus dans la langue que Karinskij tâche de suivre. Les observations exposées par Karinskij nous permettent de suivre le processus de rapprochement de la langue parlée vers la langue standard (à travers l'école). Son matériau, son «corpus», ce sont autant les phrases prononcées que les brefs textes écrits par les ouvriers. Dans ce corpus, il relève 1) des erreurs dans l'emploi des cas après des mots nouveaux: «условия организация труда» 'conditions de l'organisation du travail' (nominatif à la place du génitif); 2) l'abondance du lexique socio-politique, quoique parfois déformé, comme par exemple «пирация» / «капирация» au lieu de «кооперация» 'coopération' (*ibid.*).

On constate que Karinskij cherche à relier raison sociale et catégorie sociolinguistique lorsqu'il affirme observer comment «le parler paysan devient le parler des prolétaires». En paraphrasant ce linguiste, on dira que c'est le locuteur qui fait la langue. C'est dans ce but à mon avis qu'il s'interroge sur le sens que les prolétaires eux-mêmes confèrent au terme de «prolétaires», et cite ces propos du groupe «avancé» des paysans: «Nous sommes des prolétaires» (*ibid.*: 170). La mutation sociale en cours fait une place d'honneur aux prolétaires vus comme un groupe

plus avancé par rapport aux paysans, qui, dans cette logique, sont vus comme arriérés autant par leur mentalité que par leur langue.

L'État prolétarien a reçu en héritage des époques précédentes les caractéristiques suivantes distinguant la langue des paysans: 1) les soi-disant caractéristiques territoriales, fort variées, comme on a pu le relever, dans différentes régions et dans les parlers des divers groupes sociaux; 2) nombre d'éléments de la langue littéraire bourgeoise qui, comme on l'a vu, ont imprégné de diverses façons les parlers territoriaux et ceux des divers groupes sociaux. À l'époque soviétique, les paysans rapprochent rapidement leur langue de la langue littéraire de l'époque contemporaine, ils ont reçu quantité de termes socio-politiques, de production et quotidiens (*ibid.*: 166).

On retrouve dans cette citation certains éléments du discours sur la langue des prolétaires tenu par Ivanov et Jakubinskij: les différences de langue sont nocives, elles sont à éliminer, le vocabulaire des ouvriers est à enrichir. De manière générale, on sent dans ces thèses le souci permanent de donner du prolétariat une image aussi lisse que possible, sans oublier d'indiquer l'objectif de l'évolution que suivra la langue du prolétariat, à savoir la fusion avec la langue «littéraire», soit la langue standard.

## Conclusion

S'interrogeant sur la visée générale des recherches se réclamant de la dialectologie sociale publiées dans l'URSS des années 1920–1930, on constate que l'intérêt pour les groupes sociaux différant par leur langues (ou «sociolectes»), au sein d'une ville, était tributaire de la manière dont la politique concevait la société. Les linguistes ont étudié l'héritage paysan dans le parler des prolétaires, tout comme les influences langagières des autres classes sociales comme l'intelligentsia et la paysannerie.

Je n'ai abordé que quelques-unes des recherches qui exploraient l'image des citoyens, et notamment des prolétaires à partir de son parler,

mais je retiens qu'il est possible de tirer quelques conclusions d'ordre général. À plusieurs égards, les propos de Karinskij et d'Ivanov et Jakubinskij constituent des exemples clairs qui mettent en évidence le hiatus quasi inévitable entre la réalité langagière à décrire et les schémas théoriques ou simplement avec la perception idéalisée de leurs auteurs. Dans cette vision, l'image construite du prolétaire prime sur la recherche sur le matériau brut, c'est l'idéal visé qui guide la compréhension, indique les enjeux, établit la problématique. Manifestement, ce choix repose sur l'objectif poursuivi, et vu la date de leur parution, on pourrait certes supposer le poids de la conjoncture sur leurs écrits.

Il convient de ne pas perdre de vue que la dialectologie sociale touchait à un thème possédant une forte valeur idéologique, à savoir l'existence d'une stratification sociale qui se reflète dans la langue. Ce thème ne sera plus acceptable dès 1929, avec le discours dominant sur «la langue du peuple tout entier». Le tournant dans le discours sur la langue datant du début des années 1930 aura des répercussions à long terme, en éliminant les thèmes de recherche relevant de la dialectologie sociale. Une réaction de purisme s'ensuit, qui éliminera également les études des jargons. On assistera à une longue éclipse de ce thème jusqu'aux années Gorbatchev, années 1980, où l'on voit ressurgir le concept de 'langue d'une ville' [*язык города*].

Il m'a paru important de redonner à la dialectologie sociale sa spécificité, de la considérer pour elle-même, indépendamment des enjeux ultérieurs de la linguistique de l'époque stalinienne. La lecture des textes de Larin, d'Ivanov et Jakubinskij, de Polivanov, de Karinskij, dans le respect de la chronologie, montre que l'héritage de la dialectologie sociale est à redécouvrir. Chronologiquement et théoriquement, elle marque la transition de la linguistique soviétique des années 1920 vers celle des années 1930.



## Bibliographie

- BRANDIST C., 2003: «The Origins of Soviet Sociolinguistics», in *Journal of Sociolinguistics*, 2003, vol. 7, № 2, 213–231
- COMTET R., 1999: «La découverte du sanskrit en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle», in *Slavica Occitania*, 1999, № 8, 115–142
- ČUDAKOVA M., TODDES E., 1982: «La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1982, № 36, 63–91
- KOKOSHKINA S., Suhaciov n., 2014: «La géographie linguistique en URSS. Les Atlas linguistiques», in Simonato E., Moret S. (éds.), *La linguistique soviétique à la recherche de nouveaux paradigmes* [*Cahiers de l'ILSL*, 2014, № 40], 131–154
- MENDRAS E., 1925: «Remarques sur le vocabulaire de la Révolution russe», in [s.e.], *Mélanges publiés en l'honneur de Paul Boyer*. Paris: Champion, 257–269
- SAINÉAN L., 1920: *Le langage parisien au XIX<sup>ème</sup> siècle, Facteurs sociaux. Contingents linguistiques. Faits sémantiques. Influences littéraires*. Paris: E. De Boccard
- SIMONATO E., 2013: «“Intelligentnyj golos” (le parler de l'intelligentsia) comme objet d'étude d'Evgenij Polivanov», in Velmezova E. (éd.), *Histoire de la linguistique générale et slave: «sciences» et «traditions»* [*Cahiers de l'ILSL*, 2013, № 37], 159–170
- SIMONATO E., 2014a: «Le jargon de la révolution russe», in E. Simonato (éd.), *La linguistique urbaine en Union Soviétique* [*Cahiers de l'ILSL*, 2014, № 39], 61–78
- SIMONATO E., 2014b: «Les “Blancs” et les “Rouges”. Conflit décrypté grâce à la linguistique», in Simonato E., Moret S. (éds.), *La linguistique soviétique à la recherche du nouveau paradigme* [*Cahiers de l'ILSL*, 2014, № 40], 7–21
- VUCINICHA., 1971: *Science in Russian Culture, 1861–1917*. Stanford: Stanford University Press

- АЛПАТОВ В.М., 2007: «Фердинанд де Соссюр и лингвистика XX века», in *Известия РАН. Серия литературы и языка*, 2007, т. 6, № 66, 3–15
- БЕРЕЗИН Ф.М., 1968: *Очерки по истории языкознания России (конец XIX-XX в.)*. Москва: Наука
- БОДУЭН ДЕ КУРТЕНЭ И.А., 1904 [1963]: «Язык и языки», in Бодуэн де Куртенэ И.А. *Избранные труды по общему языкознанию*, т. I. Москва: Издательство Академии наук СССР, 1963, 533–534
- ГОРНФЕЛЬД А.Г., 1922: *Новые словечки и старые слова*. Петроград: Колос
- ГУХМАН М.М., 1972: «У истоков советской социальной лингвистики», in *Иностранные языки в школе*, 1972, № 4, 2–10
- ИВАНОВ А.М., ЯКУБИНСКИЙ Л.П., 1931: «Язык пролетариата», in Иванов А.М., Якубинский Л.П. *Очерки по языку для работников литературы и для самообразования*. Москва: Государственное издательство художественной литературы, 107–123
- КАРИНСКИЙ Н.М., 1935: *Очерки языка русских крестьян. Говор деревни Ванилово*. Москва – Ленинград: Государственное социально-экономическое издательство
- КАРПОВ А.В., 2004: «Русская интеллигенция и Пролеткульт», in *Вестник Омского университета*, 2004, № 1, 92–95
- ЛАРИН Б.А., 1928a: «К лингвистической характеристике города (несколько предпосылок)», in Ларин Б.А. *История русского языка и общее языкознание (Избранные работы)*. Москва: Просвещение, 189–199
- ЛАРИН Б.А., 1928b: «О лингвистическом изучении города. Несколько предпосылок», in Ларин Б.А. *История русского языка и общее языкознание (Избранные работы)*. Москва: Просвещение, 175–189
- ПОЛИВАНОВ Е.Д., 1928 [1931]: «О фонетических признаках социально-групповых диалектов и, в частности, русского стандартного языка», in Поливанов 1931a, 117–138

- ПОЛИВАНОВ Е.Д., 1929: «Круг очередных проблем современной лингвистики», in *Русский язык в советской школе*, 1929, № 1, 57–62
- ПОЛИВАНОВ Е.Д., 1931a: *За марксистское языкознание (Сборник популярных лингвистических статей)*. Москва: Федерация
- ПОЛИВАНОВ Е.Д., 1931b: «О блатном языке учащихся и о “славянском языке революции”», in Поливанов 1931a, 161–172
- ПОЛИВАНОВ Е.Д., 1931c: «Фонетика интеллигентского языка», in Поливанов 1931a, 139–151
- СЕРГИЕВСКИЙ М.В., 1927: «Проблема социальной диалектологии в истории французского языка XVI-XVII вв.», in *Ученые записки Института языка и литературы*, 1927, № 1, 22–35
- СЕРГИЕВСКИЙ М.В., 1938: *История французского языка*. Москва: Учпедгиз
- ШПИЛЬРЕЙН И.Н., РЕЙТЫНБАРГ Д.И., НЕЦКИЙ Г.О., 1928: *Язык красноармейца: опыт исследования словаря красноармейца московского гарнизона*. Москва – Ленинград: Госиздат

